

Bulletin de l'ADMAD

Octobre 2020

SOMMAIRE

La Rhapsodie canadienne. Entrevue avec Julien Proulx	1
Descarries dans les médias.....	4
La voix de Descarries se fait entendre in extremis.	5
Sarcasme de Descarries...	6
Assemblée générale.....	9
Témoignage de Francine Descarries	10

LA RHAPSODIE CANADIENNE :

une écriture pianistique virtuose et un matériel ancré dans notre héritage

Entrevue accordée le 18 septembre 2020 par Julien Proulx, chef d'orchestre,
à Danièle Letocha et Hélène Panneton

DL – Julien Proulx, bienvenue dans nos pages ! Comment en êtes-vous venu à connaître la musique d'Auguste Descarries et pourquoi a-t-elle retenu votre attention ?

JP – Je pense que la première fois que j'ai entendu parler d'Auguste Descarries, c'est lorsque j'ai été en contact avec certaines éditions de ses œuvres vocales. Il y avait déjà quelques années que je m'intéressais aux compositeurs québécois de son époque: la génération des précurseurs à la fin du 19^e et ceux qui suivent au début du 20^e siècle. À l'orchestre de Drummondville, j'aime interpréter des œuvres nouvelles, mais aussi des œuvres des compositeurs québécois qui nous ont précédés. Nous avons joué des œuvres de Rodolphe Mathieu, Georges-Émile Tanguay, Alexis Contant et Guillaume Couture. Je ne m'étais jamais intéressé au répertoire de Descarries, mais quand s'est présentée la possibilité d'offrir un nouveau concert de musique québécoise, j'ai eu connaissance en même temps d'une exécution – une première depuis la mort du compositeur – de sa *Rhapsodie canadienne* à Longueuil [en décembre 2017]. J'en avais discuté avec Isabelle David [la pianiste qui tenait la partie de solo] et Hélène Panneton. C'est donc la première fois que j'ai été en contact plus directement avec la musique de Descarries, dans la préparation du concert de mars 2018 où l'Orchestre symphonique de Drummondville allait interpréter l'œuvre.

HP – La seule version dont on disposait à ce moment-là était la version pour grand orchestre et, si je me souviens bien, à Drummondville, vous aviez fait des ajustements dans la partition.

JP – De cette œuvre, il existe une première version pour petit orchestre, puis, à l'occasion d'autres exécutions, Descarries y a fait des ajouts en vue d'une version pour grand orchestre et en fonction des effectifs disponibles : par exemple, des cuivres et des percussions. Lorsque la *Rhapsodie* a été jouée à Longueuil sous la direction de Marc David, on s'était rendu compte que cette version pour grand orchestre était très fournie. On aurait dit que Descarries était entré dans un magasin de bonbons et qu'il n'avait pas su comment résister à tout ce qui s'offrait à lui. Il en résulte une texture très touffue, surtout dans la section des cuivres et des percussions, ce qui occasionnait des problèmes d'équilibre avec le piano. En raison des effectifs limités et de l'espace restreint sur scène à Drummondville, j'ai remanié cette partition afin de l'alléger sur le plan de l'orchestration et de la rapprocher de la version originale pour petit orchestre.

HP – À la suite de ce concert, l'ADMAD vous avait confié le mandat de produire une partition pour petit orchestre qui voyagerait mieux et serait plus facile à présenter dans diverses situations. De quelle façon avez-vous procédé et comment vos études d'écriture musicale vous ont-elles aidé dans vos choix éditoriaux ?



LA RHAPSODIE CANADIENNE

ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES

« La *Rhapsodie canadienne* fut ébauchée en quelques jours, dans l'été de 1927 à Montmorency en France, et d'abord écrite pour piano et petit orchestre. Cette œuvre est bâtie sur deux thèmes de folklore français : "Mariann' s'en va au moulin" et "Isabeau s'y promène"; ces chansons ont été conservées au Canada, dans notre répertoire populaire. »

Feuillet retrouvé avec le manuscrit, Service des Archives de l'Université de Montréal.
Fonds Auguste Descarries P0325 -

1927
Version pour petit orchestre en vue d'une participation de Descarries au concours de composition organisé par E.W. Beatty, président du Canadien Pacifique. Les œuvres soumises devaient mettre en valeur des chansons folkloriques canadiennes-françaises.

20 mars 1936
Création de la version pour grand orchestre par la Société des concerts symphoniques de Montréal sous la direction de Wilfrid Pelletier. Au piano, Helmut Baerwald.

JP – Lorsque Descarries a révisé sa partition originale avec l'idée d'en faire une œuvre pour grand orchestre, il a beaucoup modifié le centre de l'œuvre : en fait, la partie de piano a évolué pour le mieux. J'ai donc retranscrit intégralement le début et la fin de la version pour petit orchestre – car c'était ce qu'il y avait à faire sur le plan de l'orchestration. Cependant, j'ai opté pour la section centrale de la version pour grand orchestre tout en la maintenant dans un format pour petit orchestre. Cet exercice nous permet d'avoir le meilleur des deux mondes, dans lequel le piano occupe une place de choix.

Dans mon parcours, j'ai effectivement fait des études en écriture pour me préparer à faire de la direction d'orchestre. Le but était de vraiment comprendre les œuvres de l'intérieur. Mais au début de ma carrière comme chef assistant, par exemple avec *I Musici*, la nécessité de modifier des œuvres et de consulter des manuscrits touffus m'a obligé souvent à réduire les cuivres pour la production de disques, entre autres. C'est donc une expérience que j'avais déjà acquise, et ma formation m'avait procuré les outils nécessaires pour travailler à l'œuvre de Descarries.

DL – Le travail technique qui a été fait sur la partition est beaucoup plus lourd que ce que j'imaginai. Il s'agit de déconstruire et de reconstruire quelque chose, ce qui exige qu'on entre réellement dedans. Pour cela, il faut penser que l'œuvre a un grand intérêt. Je songe à ce que Marie-Thérèse Lefebvre avait dit, à savoir que la *Rhapsodie canadienne* était le premier concerto à avoir été écrit au Québec. Qu'est-ce que Descarries apporte d'intéressant, d'important, de séduisant dans cette œuvre de jeunesse ?

JP – Ce qui me semble le plus évident c'est qu'il amène une écriture plus virtuose pour le piano en plus d'y introduire le folklore québécois. Le folklore est quand même présent assez tôt dans la musique d'ici.



Isabelle David et l'Orchestre symphonique de Drummondville, 15 mars 2018

Dans toutes les

écoles nationales, on a cherché à l'utiliser. Ici, le matériel de base consiste en deux chants folkloriques que Descarries est arrivé à fusionner et à traiter avec un haut degré de virtuosité, dans une écriture pour piano vraiment très élaborée, issue de la grande école de piano européenne. Il fallait faire le pont entre cette école et un matériel profondément ancré dans l'héritage « canadien-français ». Je pense que c'est la première fois que les deux traditions sont intégrées avec autant de maîtrise. Je ne suis pas un spécialiste de la musique québécoise, mais il est clair que ce n'est pas simplement une œuvre d'un intérêt anecdotique dotée de quelques jolies mélodies. Elle est bien développée sur le plan pianistique, harmonique et thématique. Ici, au Québec, on a beaucoup tendance à affirmer qu'avant les années 1960, il n'y avait pas grand-chose. Il y a tout de même cet héritage qui remonte à la fin du 19^e siècle. Au moment où arrive Descarries,

LA RHAPSODIE CANADIENNE

tout est en place. Je souhaite vraiment donner aux compositeurs de l'époque l'importance qu'ils méritent. Descarries se révèle une des pièces majeures de cet héritage, de cette construction de la musique québécoise.

HP – À ce sujet, votre contribution a été extrêmement importante dans la mesure où vous avez présenté l'œuvre à Drummondville avec votre orchestre, en plus de faire tout ce travail sur la partition. Avez-vous des projets pour la suite des choses ?

JP – J'aimerais beaucoup pouvoir enregistrer la *Rhapsodie*. Évidemment, cette pandémie nous est arrivée, ce qui a compromis nos projets. C'était dans mes plans, cette année, de monter un projet, de prévoir le financement, mais on a dû se tourner vers autre chose. Il y a deux projets à contenu québécois qui m'intéressent, dont un de documentation sonore – il s'agit donc de réaliser un enregistrement. Il y a Auguste Descarries, mais également toute une génération de compositeurs qu'il faut intégrer. J'aimerais bien lancer une série de balados sur le sujet, à la manière de Serge Bouchard qui produisait *Les remarquables oubliés*. Descarries fait partie de cet ensemble de compositeurs oubliés, bien qu'il le soit un peu moins grâce à vous ! Mais je crois qu'il faut trouver une façon de graver la *Rhapsodie*. Je dois maintenant reporter mon projet de disque d'au moins un an pour pouvoir organiser une saison en temps de pandémie. On fonctionne un mois à la fois. Il est donc difficile de faire des prévisions, mais je vise un horizon d'environ deux ans. La question que je me pose actuellement : est-ce que le disque est toujours le moyen de diffusion idéal, ou bien serait-ce plutôt une série de type balado dans laquelle on fait l'historique de l'œuvre et on l'enregistre. C'est une réflexion qu'il convient de faire au sujet de l'objet physique qu'est le disque compact.

DL – J'aimerais évoquer un support qui diffuse de l'information et attire encore l'attention, ce sont les émissions de radio, mais elles s'adressent à certaines couches d'âge, bien sûr. Vous parlez pour votre génération et celles qui suivent, et après tout, c'est là qu'il nous faut regarder pour l'avenir. C'est pourquoi l'ADMAD voudra collaborer à vos projets de diffusion numérique.

Merci de cette entrevue.

Résident de Montréal, **Julien Proulx** est directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Drummondville depuis 2014. Il a su, par ses programmations audacieuses et raffinées ainsi que son approche franche et humaine, dynamiser la vie musicale de sa communauté. En plus d'avoir été chef en résidence à l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal, il a dirigé de nombreux orchestres canadiens à titre de chef invité, notamment l'Orchestre symphonique de Winnipeg, l'Orchestre Métropolitain, les Violons du Roy, l'Orchestre du Festival international de Lanaudière ainsi que l'Orchestre symphonique de Montréal. Il est aussi chargé de cours à l'UQAM et est fréquemment invité à titre de juge dans des concours. Violoncelliste et chanteur de formation, Julien Proulx s'est spécialisé en écriture musicale et en direction d'orchestre à l'Université de Montréal et lors de nombreux stages internationaux.

Tous droits réservés - Copyright. (Folklore)

Lent

1. I - sa - beau s'y pro - mè - ne Le long de son jar - din,
Le long de son jar - din, Sur le bord de l'i - le;
Le long de son jar - din, Sur le bord de l'eau, Sur le bord du vais - seau.

Chantons la bonne chanson à l'école, éd. La bonne chanson, 1957